

CACLB

SAISON 2023

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

**Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge**

Directrice artistique :
Françoise Lutgen

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags

Régisseur :
Célestin Pierret

Chargée de médiation et de communication :
Julie Roland

Bureau (courrier) :
Rue du Moulin, 35 ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : bureau@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route) :
E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps :
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



**UNE IDÉE D'ART
À MONTAUBAN**

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



PÉTRICHOR

Site de Montauban-Buzenol

22 avril - 28 mai 2023

ZONE À DESSINS est un atelier d'enquête artistique en territoire proposé par l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz et initié par François Génot, artiste et professeur. Durant six mois un collectif d'étudiants s'est immergé dans le site et les bois de Montauban en Gaume: ils ont déplié les histoires sédimentées, conçu des projets artistiques comme autant de strates entrelacées et fabriqué des paysages réels ou fictionnels. En collectant les indices d'un présent chargé d'histoires, ils ont interrogé des espaces sensibles comme les cristallisations d'une réalité complexe, vivante et mouvante.

Exposition proposée en partenariat avec l'École Supérieure d'Art de Lorraine

Les étudiants de l'ÉSAL:

Daeseok An
Léa Bignoli
Clara Charrière
Julie Chevassut
Gabriela Dabetic
Romane Laire
Jiyung Lee
Milena Mandic
Théo Michaud
Maxence Pinchon
Lou Ronfort
Guillaume Vrignaud





Comme pour préparer l'ouverture de cette saison, la pluie s'est invitée afin d'illustrer le titre choisi par ces douze jeunes artistes de l'École Supérieure d'Art de Lorraine, venus sur le site en période humide : *Pétrichor* (*Petra* - pierre *Ichor* - sang des dieux), cette odeur qu'exhale le sol sec lorsque la pluie en réveille les senteurs enfouies. Les gouttes de pluie atteignent le sol qui par ses pores émet de petites bulles qui éclatent et répandent cette odeur si particulière, qui raconte une histoire de mélange...

Dans cette ambiance de libération d'imprégnation, ces jeunes artistes se sont, eux, imprégnés du sol, de l'eau, de la forêt, des interactions entre éléments vivants, ou morts, des souvenirs inscrits dans les pierres, dans les bois,

dans l'organisation des lieux, ils se sont imprégnés de la vie de la forêt qui respire, reflète, s'exprime, renaît perpétuellement, se renouvelle. Cette forêt empreinte de vie, mémoire vivante d'un passé, dont les bras s'ouvrent pour accueillir la lumière et s'en nourrir.

Le premier élément qui retrace le passé récent du lieu, est le panneau de **Jiyung Lee** qui évoque la biche et les chiens. L'innocence venue s'éteindre ici, durant le séjour, poursuivie par les chiens, percée des balles l'ayant atteinte. Il s'agit du premier élément du parcours du site intitulé « *guide de l'invisible* », comme une carte qui retrace l'essence de ce qui fut, de ce qui est, sous une autre forme, ouvrant au visiteur la porte de l'imagination. L'eau, les étoiles de pierre, les pierres,

le feu, les traces de la vie passée, tout s'y trouve, reste à emprunter le chemin. Le jeu de piste.

Le second élément, situé à la source là-haut, est la machine à remonter le temps de **Daeseok An**, qui joue avec l'eau et l'argile, à reproduire la pétrification du végétal par le jeu de l'argile et de l'eau, que nous connaissons ici sous forme de roche crânienne ou de Cron. Transformation qui marque le temps, architecte dont l'écoulement marie les éléments et leur donne une nouvelle vie. Il y ajoute reflet et lumière, pour diriger le regard, et par lui la pensée, vers la conscience de la mutation bâtisseuse. Au rez de la maison, figure son atelier d'expérimentation, qui donne une illustration du phénomène naturel.



À côté **Julie Chevassut** nous propose son « *soleil froid* » souvenir de frimas et de divagations dans les lieux chargés d'histoires, habités du passé, mais qui respire dans le présent. Elle nous raconte un récit d'émotions, de perceptions, de souvenirs d'expériences, qui la font voguer d'un lieu à l'autre, en pensées

puis en images, établissant des liens de ressemblance, de perceptions identiques ou proches. Treize minutes d'imprégnation de ce beau travail de l'imaginaire au réel, ou du réel à l'imaginaire ou suggéré.

À l'étage **Romane Laire** s'est jouée des feuilles, a joué

des feuilles, a tracé leurs silhouettes, leur donnant une vie en deux dimensions crayonnées, elle a organisé un récit puis les a rassemblées en un store renouant avec la vie qu'apporte la lumière par la fenêtre. Le tout comme un jeu de patience qui apaise, autant que la forêt, quand on s'en entoure et la parcourt. Elle a couché des mots, des phrases qui font écho aux



perceptions et au dialogue avec les arbres, « pas tristes de perdre leurs feuilles, dont la chute ouvre au renouveau ».

Dans notre espace du rez sortent des cris, des bruits, des sons de la battue, rompant le silence paisible. **Maxence Pinchon** les a soustraits au temps, pour en créer le souvenir, et pour faire à tous le rappel d'un moment étrange de vie puis de mort, vécu en direct.

Léa Bignoli illustre les sons par des images, des animations qui donnent une ambiance visuelle, comme des flashes mêlant vie et mort dans des variations, de blancs, de gris, des noirs, qui séquentent les instants et remuent. Au deuxième étage elle donne de la consistance à l'imaginaire et au ressenti de

présences par des silhouettes ou des racines humanoïdes, des êtres qui vivent ou pas, ont habité ou viendront.

À côté d'elle **Théo Michaud** donne corps de façon épurée et graphique aux volumes habités qu'il a découvert alentour. Il part du bâti pour progressivement l'habiller de végétaux qui, comme cela se passe tôt ou tard, reprennent le dessus et s'emparent du paysage. Puis il nous dit, ailleurs, dans le petit conteneur, par un jeu de construction avec des motifs architecturaux, des pierres taillées, que « les ruines sont le reflet d'une société oubliée »...

Au premier étage, **Clara Charrière** construit aussi un chemin de mots et d'images, intitulé « *All along* » avec gravures, eau forte,





aquatinte, réactions, comme un témoignage d'une atmosphère habitée d'éléments qui forment un tout, qui interagissent pour donner de ce lieu un souvenir vivant, multiple où chaque élément a son importance dans l'équilibre du tout.

À côté d'elle **Lou Ronfort** a construit sa fresque à partir d'un travail de taille et d'entailles dans la pierre pour signifier le temps où l'eau de l'océan façonnait le paysage ici, et puis a laissé des traces de son passage en se retirant. La poudre des pierres, un calcaire très présent ici, lui a donné les pigments pour l'imprégnation de sa fresque qui évoque le paysage qui existe ou a existé et existera peut-être, dans son évolution permanente. Une expression de la transformation de la

matière qu'il accompagne d'une bande son pour dire l'évolution, la mutation, le changement.

En face, **Guillaume Vri-gnaud** illustre et s'interroge sur un moment, sur une mort à l'observation furtive. Quelle trace reste-t-il, que disent les autres lieux, les moments posés sur pellicule disent-ils toute l'histoire, que faut-il y deviner, en ressentir. Une autre vie est-elle passée par là, tout est-il éphémère? Où est l'âme de ce passage? Habite-t-elle les arbres, les herbes, les lieux?

Une méditation à mener que l'on peut accompagner par les sons de **Gabriela Dabetic** et **Milena Mandic**, qui ont traduit « le cycle de temps résonnant », que le casque qui est installé permet de capter,

seul, en pensées, imprégné de tout ce travail vivifiant et profond mené par ces étudiants en témoignage d'une imprégnation collective conduite par leur professeur-artiste François Génot.

Une belle façon d'ouvrir la saison sur une création individuelle d'un esprit partagé.

Benoît Piedboeuf
Présentation de l'exposition
lors de l'ouverture, 22/04/2023





MIMAMORU

Site de Montauban-Buzenol
10 juin - 27 août 2023



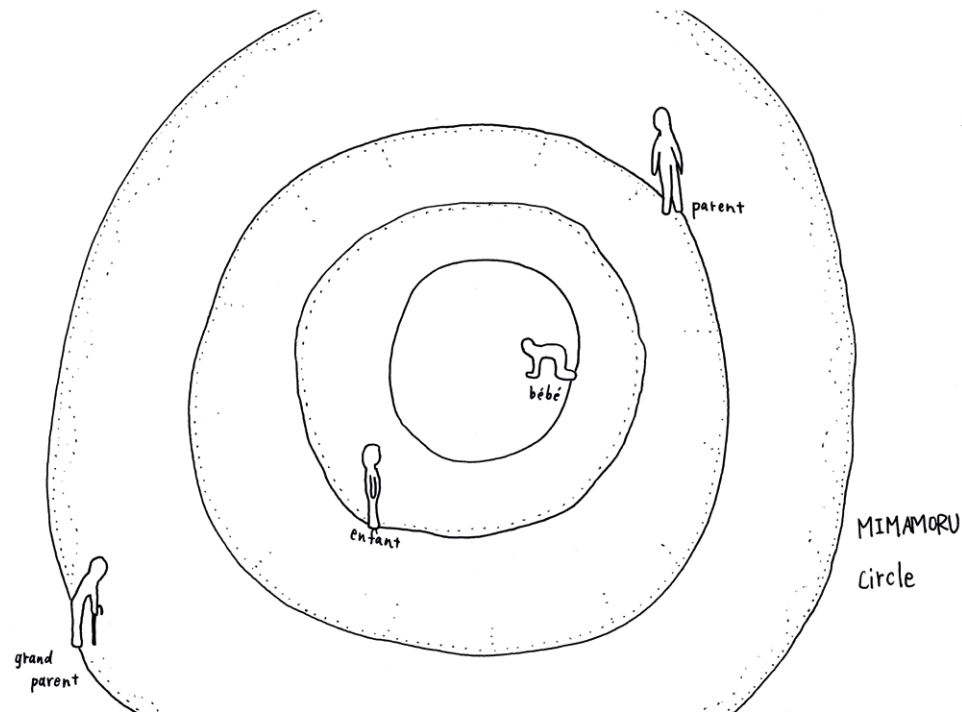
« Mimamoru »,
Il est bien choisi ce mot qui rassemble des élans artistiques de Samuel, Nina, Mélanie, Ikue et Gauthier ; bien choisi parce qu'il résonne, en douceur, comme un appel à la réserve, à l'observation, à la compréhension. Il invite à la retenue, il résonne pour moi comme une maxime de vie « comprendre, ne pas juger », il situe les relations

entre eux, entre nous, entre leurs œuvres et nous, entre eux, nous, et l'écrin qui nous accueille, sur le mode du dialogue, du langage, de la connaturalité, de la connaissance intuitive de l'autre, des autres, des objets, des œuvres exposées. Bien plus qu'au jugement rapide.
« Mimamoru » c'est inviter à la rencontre de l'art et de ses créateurs.

Ainsi en est-il de **Nina De Angelis** et de ses gestes, vibrations, arabesques (dans le sens occidental du mot) elle nous emmène dans un tourbillon, un mouvement inspiré par l'image et le son de l'eau qui s'écoule, vit, danse, s'écartèle sur le rocher puis refusionne dans le flot qui se poursuit. Son geste est précis, concentré, comme un flux d'inspiration, expiration, ou

le pinceau s'habille d'encre de Chine pour s'exprimer, sous sa main maîtrisée, s'arrêter parfois, se poser puis repartir, se croiser et puis s'éteindre. Au premier étage ses superpositions ajoutent de la complexité d'entrelacs, tandis sa rivière dressée défie la gravité.

À côté d'elle **Samuel Trenquier** a chargé ses valises de livres d'images et d'histoires à raconter, aucune technique, aucune matière, ne résiste à son enthousiasme : broderie, sequins, perles, gouache, tissus éponge, perles de rocaille, laine, papier à cigarette, ou à pétard, et puis surtout des couleurs, des scintillements, des sourires pour séduire, l'œil et le reste. Ses titres évoquent des parades, des danses, de la vie, de la joie de vivre ou de jouer, Mimamoru chez lui,



c'est entrer dans la danse, dans le jeu de piste, dans son anthropomorphisme, et se laisser aller sans trop réfléchir, mais en essayant de deviner. Et quand s'arrêtera votre voyage et qu'il aura rassemblé vos morceaux, il vous posera la question: *comment ça va ?*

À cette question **Mélanie Vincent** a répondu « *ça va bien* », parce que de déchets apparents, qui auraient pu

mourir dans le noir de l'oubli, elle a réveillé les fluorescences, phosphorescences, translucidités, et redécouvert la vie qui est partout, dans chaque parcelle, chaque brin, chaque morceau. Le résultat est saisissant, magique, il ouvre comme chez Samuel, les portes de l'imagination, du mouvement enfoui, de l'audace du saut dans l'inconnu, de l'extraordinaire vitalité de la matière et de son histoire intime. Dans le

grenier du bureau, elle s'est épanouie dans des verticalités qui au lieu de soutenir physiquement, donnent de l'esprit du soutien, de l'encouragement à tracer des espaces, à habiter des lieux. La magie opère aussi en modifiant l'espace-temps par une sorte de monde parallèle, une ambivalence qui révèle un univers contrasté ou intégré.

Sous cette élévation subtile, **Ikue Nakagawa** nous livre son cahier *Atoma*, mémoire de son chemin, de sa vie, de la vie et écrit comme en écho au travail de Mélanie, « *je suis soutenu par des pensées et des souvenirs, je suis soutenu par de nombreuses choses, même si elles n'ont pas de formes concrètes* », elle ajoute « *même s'ils ne sont pas à côté de moi, je ne suis peut-être pas toute seule* », parce qu'il y a « *les choses*

qu'on voit et les choses qu'on ne voit pas ». Toute son œuvre est en subtilité, évocation, sublimation parfois, mais aussi illustration du « *mimamoru* » éducatif, qui prône l'observation plutôt que l'action directe ou avant elle, pour que s'exprime les émotions et naissent naturellement les solutions. Ses dessins ouvrent à ses autres talents d'expression corporelle. Il faut passer par eux pour mieux entrer dans ses gestes.

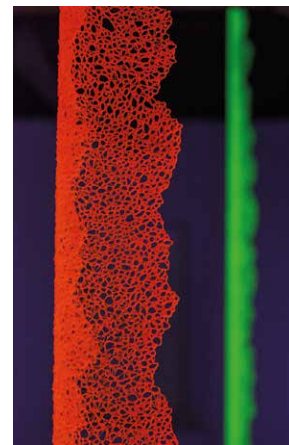
Gauthier Pierson s'est élevé aussi, physiquement, vers les hauteurs du site, des fois que son approche serait trop terre à terre, comme en clin d'œil ludique pour nous dire que l'art est ailleurs et que son élévation est lourdement physique en effet, mais que l'autodérision la rend légère.

Son salon de jardin offre au promeneur en nage, de quoi poser son séant en méditant sur l'histoire du lieu, son passé, son imprégnation. Et il en profite pour donner de la légèreté à l'histoire récente en livrant ses drapeaux aux vents donnant un écho à Brassens qui terminait son couplet en rappelant « *Bien sûr, si l'on ne se fonde, Que sur ce qui saute aux yeux, Le vent semble une brut' raffolant de nuire à tout l'monde... Mais une attention profonde prouv' que c'est chez les fâcheux Qu'il préfér' choisir les victim's de ses petits jeux!* », ses drapeaux faits de couvertures de survie sont un appel, ce ne sont plus des États qui dressent leur oriflamme, ce sont les gens, les réfugiés ballotés par les vents, par les flots, c'est un appel poignant et Gauthier s'en remet aux oiseaux pour juger de son geste

et rappelle que *Mimamoru*, c'est observer, réfléchir avant d'agir ou de n'agir pas, pour que les choses s'arrangent...

Une belle exposition d'ensemble, dont il faut s'imprégner de l'esprit.

Benoît Piedboeuf
Présentation de l'exposition
lors de l'ouverture, 10/06/2023





NINA DE ANGELIS

ESPACE RENÉ GREISCH

Nina De Angelis est une artiste pluridisciplinaire formée aux Beaux-Arts de Nantes (France) et à la Glasgow School of Arts (Ecosse). Elle vit et travaille à Bruxelles depuis 2012.

Sa pratique du geste prend la forme de peintures monumentales, de sculptures et d'installations de papier et d'encre de Chine. Elle collabore régulièrement avec des musiciens, danseurs et chorégraphes pour mettre en scène et en mouvements ses gestes picturaux. Entre 2019 et 2023 elle réalise quatre performances qu'elle tourne dans des lieux d'exposition et d'art vivant (Théâtre 140, Brass,...) De 2019 à 2021, elle est artiste chercheuse au Théâtre de l'L (Bruxelles). En 2021, elle réalise une œuvre pérenne à Bruxelles dans le cadre du 101 % culturel de la SLRB (collaboration Bloc-Paysage). Elle expose régulièrement en France et en Belgique.



Le détour et la traversée

Ces deux sculptures peuvent être présentées ensemble, liées, ou séparément. Parfois elles donnent l'impression de traverser la salle, d'en partir ou simplement de danser.

À force de parler de mouvement dans ma pratique picturale, j'avais envie que mes peintures puissent s'éloigner du mur, s'en décrocher. Qu'elles viennent à la rencontre du visiteur.

Devenir ruisseau

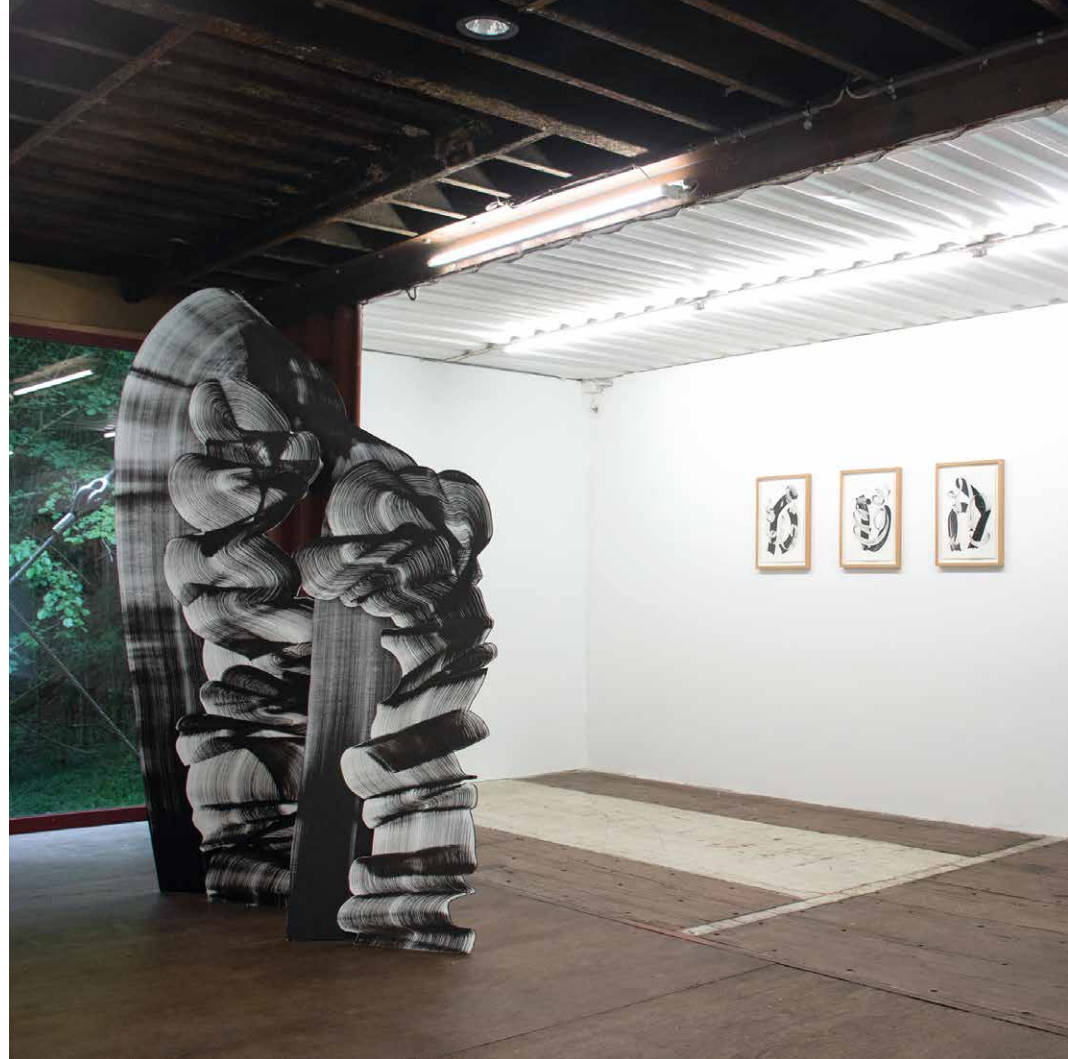
Au début je voulais tenter de comprendre les mouvements particuliers de l'eau dans les rivières et ruisseaux qui entourent le lieu. J'ai d'abord voulu peindre l'eau sans jamais y parvenir. Le ruisseau est toujours le même et sans cesse différent en même temps.

J'ai dû l'observer longuement pour m'en imprégner et au moment de peindre je n'ai pas voulu reproduire son image mais interpréter ce qu'il avait laissé en moi.

Il m'a appris des mouvements nouveaux.

Pour visiter cette œuvre, il nous faut devenir ruisseau. Se frayer lentement un chemin au milieu des gestes suspendus.

Nina De Angelis





SAMUEL TRENQUIER

ESPACE RENÉ GREISCH

Né au Gabon en 1983 et résidant actuellement à Bruxelles, Samuel Trenquier est un artiste pluridisciplinaire.

Interrogeant sans cesse la technique et son support (que ce soit par le biais du dessin sur papier à cigarette, la mosaïque punk ou l'enfilage de perles) il ne cesse d'éprouver son rapport à la couleur. Une manière selon les mots de Victor Segalen, d'approcher cette « *perception aigüe et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle* ».

Pour déposer toutes ces tonalités, Samuel Trenquier s'appuie sur le récit du quotidien d'une île déserte, suite illogique du roman de Michel Tournier « *Vendredi ou les limbes du Pacifique* ». Ce territoire fantaisiste est également un refuge pour certaines croyances oubliées, que l'artiste tente de réactiver de façon tendre et maladroite. Il participe en 2024 au salon du dessin contemporain *Drawing Now* à Paris.



C'est suite à la lecture de « Vendredi ou les limbes du Pacifique » de Michel Tournier que j'ai décidé de devenir un jardin.

Si ma démarche s'est amusée dans un premier temps à se faire tour à tour ethnologue, Vendredi, artiste ou architecte, mon travail semble évoluer vers un certain maniérisme pour ne pas dire biomimétisme.

Ainsi l'œuvre d'un oiseau-jardinier prend tout son sens dans ce geste qu'il a, d'aller chaparder des éléments décoratifs au sein de la Nature et chez ses confrères, afin d'offrir à voir à sa future partenaire la plus belle des promenades.

Un sens esthétique qui semble aller bien plus loin que l'instinct et qui est commun à bon nombre d'artistes: ce besoin de faire.

Le jardin luxuriant, exotique devient un modèle dans ses compositions rythmées, dans ses trésors de formes et de couleurs que portent la faune et la flore qui l'habitent, dans ce qu'il raconte, si l'on en croit toutes ces cosmogonies que l'humanité s'est employée à réciter pour expliquer son équilibre délicat.

Samuel Trenquier

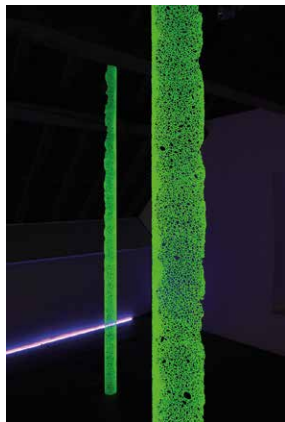




MÉLANIE VINCENT

ESPACE RENÉ GREISCH
ET BUREAU DES FORGES

Née en 1985, Mélanie Vincent est une artiste franco-britannique résidant actuellement à Bruxelles. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 2009, elle reçoit en 2010 le Prix de la ville de Nantes. Elle est sélectionnée au 56^e salon de Montrouge en 2011 et a collaboré par la suite avec la galerie Perception Park et la galerie PapelArt à Paris, avec notamment un solo show en 2014 et une présentation sur plusieurs foires (*Drawing Now, the Young International Artists Art Fair* et *Soon*). En 2015 elle a été sélectionnée pour la 8^e Biennale *Watch This Space* du réseau 50° nord avec une résidence à la Malterie à Lille et une exposition au Tamat à Tournai. Depuis 2015, elle a participé à des expositions collectives au Château de Servières à Marseille, au Tobacna 001 Cultural Center à Ljubljana, à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, au centre d'art Le Bel Ordinaire à Pau et au CACLB.



Au CACLB je présente deux installations, une immersive et une contemplative.

Dans le grenier du bureau des forges, j'ai implanté « Les colonnes », une installation réalisée au stylo 3D (un outil qui utilise les mêmes filaments que l'imprimante 3D mais sans ordinateur impliqué, c'est la main qui dessine, née de l'envie de sortir de la taille plutôt réduite de mes pièces créées au stylo

3D jusque-là pour aller se mesurer à l'échelle de mon corps et même de l'architecture.

J'ai eu l'impression d'adopter un esprit de champignon-lichen en déployant ce dessin-dentelle en volume, presque automatique, à la fois remplissage stratégique et maillage suffisamment solide pour pouvoir se dresser dans l'espace.

Ce processus très lent s'est étiré sur deux ans, avec un rythme lancinant et hypnotique de travail, un laps de temps un peu suspendu qui m'a donné l'impression d'opérer dans une dimension parallèle.

J'ai également investi le rez-de-chaussée de l'Espace René Greisch avec la pièce « Dust » qui est liée à mon usage du stylo 3D: au fil des années, j'ai produit malgré moi une certaine quantité de rebus, des « déchets » de filaments de diverses qualités (fluorescent, phosphorescent, translucide) et couleurs qui suintent du stylo quand j'arrête de

dessiner et qui créent des formes de façon tout à fait aléatoire.

Je les ai gardés dans un petit sac sans savoir ce que j'allais en faire. Un petit microcosme s'est formé là-dedans et un jour je me suis demandé ce qui se passerait si j'éclairais cette matière accumulée avec de la lumière noire.

Ce qui s'est produit relève du tour de magie: la poussière saupoudrée est devenue plancton cosmique, entre plongée dans les profondeurs des abysses et voyage interstellaire.

Mélanie Vincent





IKUE NAKAGAWA

BUREAU DES FORGES

Née au Japon, Ikue Nakagawa étudie à l'Osaka University of Arts, puis elle poursuit sa formation en France au CDC Toulouse.

Comme danseuse, elle a travaillé avec le chorégraphe Frank Micheletti. Comme comédienne, elle a travaillé avec le metteur en scène Pascal Rambert. Elle travaille aussi en collaboration avec Jean-Frédéric Chevalier, Lorenzo De Angelis, Brune Campos. Parallèlement, elle a toujours eu une pratique du dessin.

En 2018 elle commence un travail chorégraphique personnel. Elle crée cette année-là un trio pour des danseurs Indiens, *YUTEN*, au Festival Night of Teatre en Inde. Puis elle crée en 2021 le solo *NAKAMI*. Elle poursuit ensuite son travail avec la création du solo *TAMANEGI* en 2022. Cette pièce remporte le prix de la Grande scène en octobre 2023.

Chacun des projets d'Ikue tire son origine de son travail du dessin. Elle utilise le dessin comme un moyen de se regarder et de se parler au quotidien. Elle dessine ce qu'elle ressent dans sa vie quotidienne en tant que mère, épouse, femme et individu. Depuis *NAKAMI*, c'est ainsi le médium d'expression qu'elle privilégie pour avoir accès à ses mondes intérieurs

et amorcer la création: à la fois support de création, script, partition ou portfolio, il l'aide à traverser les strates du mille-feuilles dont elle est composée, et à s'émanciper des limites des corps représentés ou dansés. Chaque série de dessins donne ensuite lieu à une scénographie qu'elle réalise pour y introduire le corps et créer une pièce.

Lorsque j'ai visité Montauban pour la première fois, j'ai trouvé que la relation entre le site du CACLB et la nature qui l'entoure était représentative des relations familiales.

La petite maison blanche, le ruisseau qui coule, la nature environnante et la colline en face m'ont particulièrement rappelé la famille, le temps et le concept du MIMAMORU qui existe au sein de la famille.

Les dessins exposés ici sont des choses que je ressens dans ma vie quotidienne. Beaucoup d'entre elles ne sont pas visibles à l'œil nu, mais ce sont des images de sensations et de souvenirs que je ne veux pas oublier.

Ikue Nakagawa





GAUTHIER PIERSON

SITE ARCHÉOLOGIQUE

Gauthier Pierson, né en 1973, est un artiste établi à Moircy et à Bruxelles. Il a obtenu son diplôme de l'enseignement artistique supérieur de l'ENSAV La Cambre en 2000, se spécialisant en espaces urbains et ruraux, lumières, couleurs, espaces. Son parcours artistique est marqué par une série d'expositions, principalement en Belgique, incluant des villes telles que Bruxelles, Anvers, Zwalm, Flémalle, Charleroi et Saint-Hubert.

En 2007, il a remporté le Prix du Luxembourg du CACLB pour sa vidéo intitulée « *Match Venteux* ». En plus de son travail d'exposition, Gauthier Pierson est également reconnu pour ses éditions limitées comprenant des dessins, des planches numérotées et des sculptures. Sa créativité et son engagement artistique dans la province de Luxembourg, notamment à L'Orangerie de Bastogne, continuent d'inspirer au sein de la scène artistique contemporaine belge.



Pour Gauthier Pierson, pratiquer de l'art est affaire de jeux et d'interactions avec le contexte offert. Généralement, il active sa pratique à la suite d'une invitation qui alimente sa proposition, privilégiant la notion de commande. Non sans humour, il étend des territoires d'expérimentation, mêlant des préoccupations qui ont tout à la fois trait à l'esthétique, au sensible, mais aussi à des questions existentielles, à des envies relationnelles. Il nourrit sa réflexion et la mise en œuvre tout au long de son processus en se référant ici à l'histoire, l'actualité, et à l'art. Souvent à la lisière du matériel et volontiers interactive, sa pratique profondément ludique, en résonance avec son quotidien renoue actuellement avec une physicalité.

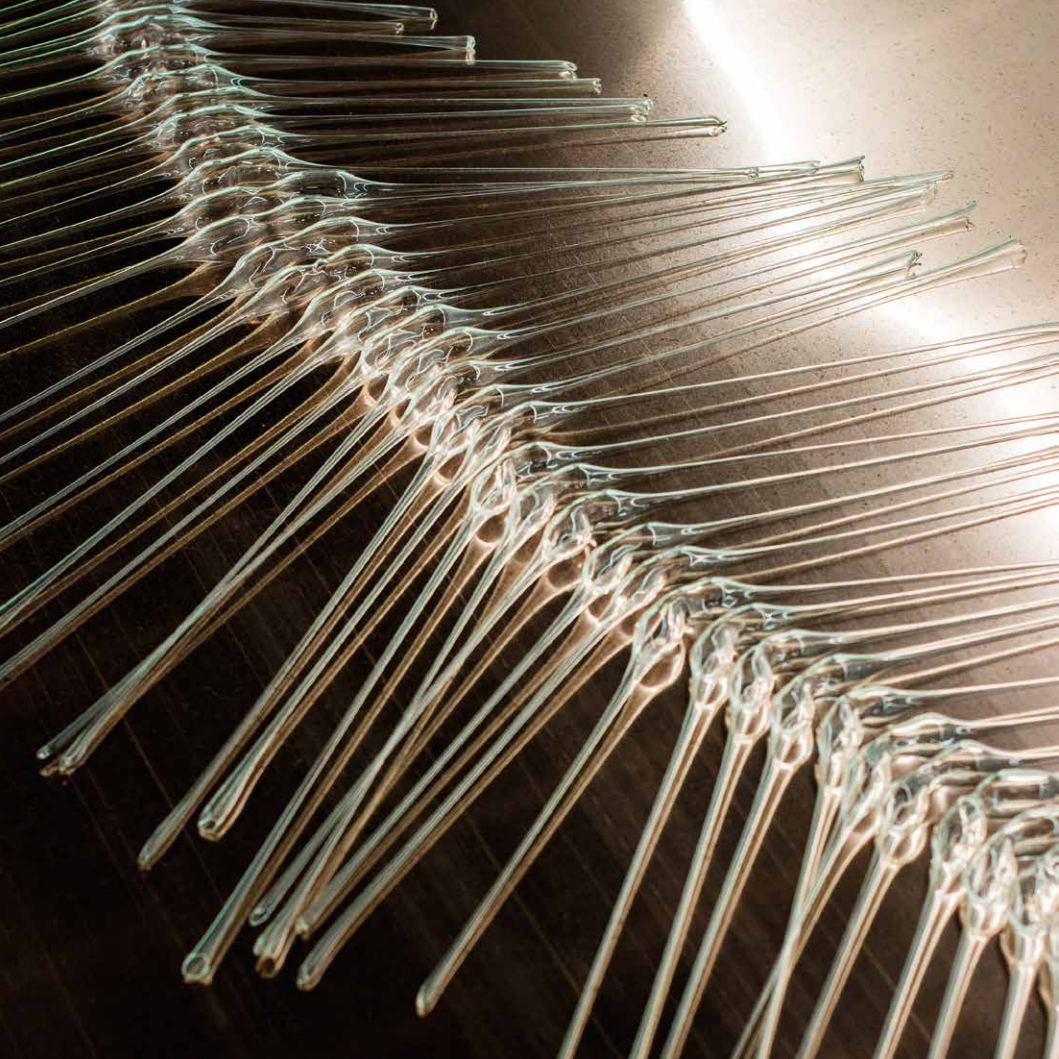
En réponse à l'invitation du CACLB à intervenir sur le plateau du musée lapidaire, la proposition d'un petit Salon de jardin composé de trois blocs de pierre dont l'un est gravé en creux: « L'art est ailleurs » m'est apparu comme une évidence. En parallèle, l'opportunité de produire une proposition soumise au CACLB en 2021 me permet de réactiver cette pièce jamais présentée. L'association de ces deux installations est un clin d'œil à ma pratique artistique.

« Salon de jardin » est un contre-pied trébuchant sur les enjeux de l'art contemporain en lien avec les déplacements, les différents centres d'intérêt et les statuts.

« Les oiseaux chanteront toujours » est une proposition retirée, conçue en période de pandémie, suite à la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne et les enjeux de migration.

Gauthier Pierson





CREUSET

Site de Montauban-Buzenol
9 septembre - 22 octobre 2023



« Creuset », une exposition qui ne saurait être plus en accord avec l'essence même du lieu qui l'accueille. Cette initiative du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge est un véritable alluchon artistique, orchestré dans un site historique empreint d'identités plurielles et de réminiscences industrielles.

La notion de « creuset » est d'une pertinence exceptionnelle ici. Ce terme évoque à la fois la vacuité et la forme, l'aptitude à accueillir et à transformer. Comme le souligne Alain Renoy dans le petit catalogue de l'exposition, le creuset est un espace d'ouverture, destiné à recevoir les matières et les éléments qui y sont versés pour les régénérer en une nouvelle forme. Pendant trois siècles et demi, la vallée de Montauban fut elle-même un creuset sidérurgique, où les hauts-fourneaux furent remplis de métal brûlant. Aujourd'hui, c'est le creuset immatériel du temps qui a transformé ce site en une scène propice à l'art contemporain.

Cette exposition réunit trois artistes talentueux, Julie Krakowski, Julie Calbert, et

Rokko Miyoshi, qui ont su capter, lors de leurs séjours, l'essence de notre région et la transmettre à travers leurs œuvres uniques.

Dans l'Espace René Greisch au rez-de-chaussée, **Julie Krakowski** nous invite dans un univers où les matériaux se mêlent au verre. Son installation sonore, inspirée par le sourcier, nous connecte aux ruisseaux et aux sources toutes proches que l'on entend via des transmissions par ondes. Le tout alimenté par des panneaux solaires, soulignant le respect pour l'environnement, ce qui témoigne de son engagement envers la nature.

Au premier étage, Julie Krakowski travaille la matière du verre avec une dextérité qui transmute la rigueur du verre

filé et soufflé en une fluidité quasi organique. Son utilisation audacieuse d'éléments tels que les cheveux et les végétaux souligne un caractère organique, insufflant vie au verre. La surface en cuivre qui accueille ses installations n'est pas simplement un socle, mais une sphère de réflexion qui fait écho au travail artistique, ainsi qu'au paysage environnant. La présence de l'eau, évoquée par des réflexions sur la surface cuivrée, renforce cette notion que rien n'est figé. Le visiteur est ainsi transporté dans une ambiance côtière, évoquant les plages et les mers lointaines. Cette sensation est sublimée par des éléments aériens qui dialoguent avec le vent comme des âmes libres.

Dans un contraste fascinant, **Julie Calbert** explore le

monde minéral. Ses œuvres s'inspirent des cartes topographiques et des scories sidérurgiques, ces témoins muets de l'activité industrielle du site. Le lien entre les formations rocheuses naturelles, ici symbolisées par des grottes, et les résidus industriels se manifeste comme une interaction silencieuse mais puissante.

La méthode artistique de Julie Calbert est tout aussi captivante: des manipulations chimiques en chambre noire évoquent l'érosion des montagnes, tout en créant des images saturées de noir pour rappeler le charbon, autre témoin industriel du site. Ses œuvres peuvent être agrandies ou scannées, mais elles conservent cette obscurité fascinante qui happe le regard.

Lorsqu'on monte au deuxième étage de l'Espace René Greisch, une nouvelle dimension s'offre aux visiteurs. **Rokko Miyoshi**, à travers ses installations, nous invite à explorer les facettes méconnues du transport de marchandises et, plus profondément, à méditer sur la nature même de l'œuvre d'art.

Rokko Miyoshi s'exprime à l'intérieur de ce container évoquant l'univers du fret. L'élément de la palette, élément banal du transport de marchandises, se métamorphose ici en piédestal de sens



et de questionnements. Le container sert de réceptacle à d'autres contenants, eux-mêmes représentatifs de différentes époques de l'histoire du transport. Il s'agit là d'une réflexion labyrinthique sur le transport non seulement des biens, mais également des œuvres d'art elles-mêmes. Qu'est-ce, après tout, qu'une œuvre d'art, si ce n'est un objet de valeur transporté et exposé pour être consommé par le regard ?

Alors que nous vivons à une époque marquée par la surproduction et la surconsommation, Rokko Miyoshi se distingue par sa parcimonie créative. Sa production artistique est volontairement limitée, réduite à quelques pièces triées sur le volet. Chaque objet qu'il intègre dans ses œuvres fait partie d'une

collection personnelle, soigneusement acquise au fil du temps. Les objets racontent des histoires ; ils sont les reliques de vies antérieures et de destins oubliés.

L'artiste prend un malin plaisir à transgresser les limites entre l'objet utilitaire et l'objet d'art, entre l'histoire industrielle et l'histoire culturelle. Il nous incite à questionner notre rapport à l'objet, à l'art et, de manière plus globale, à la civilisation dans laquelle nous vivons.

Au rez-de-chaussée du bureau des forges, Julie Calbert joue avec les nuances et les teintes dans une série de tirages manipulés en chambre noire. Elle présente une même image, travaillée différemment, où le but ultime est la disparition de l'image elle-même. Cette démarche

sert de métaphore à l'activité industrielle jadis florissante, mais aujourd'hui disparue, tout comme ces images subtilement effacées. Dans une évasion chromatique, l'artiste intègre des couleurs spécifiques pour évoquer les légendes locales, ajoutant une profondeur mythique à ses œuvres.

Dans cette exposition, les scories, ces déchets de l'industrie sidérurgique, trouvent une seconde vie. Utilisées comme empreintes dans ses créations en céramique, elles dessinent des reliefs et des sillons, comme autant de strates d'un paysage en mutation. Julie Calbert fait également un travail de composition entre tirages, céramiques et scories pour recréer des paysages artificiels mais poignants. Ces agencements deviennent des narrations visuelles, où

chaque élément interagit avec l'autre pour former un ensemble cohérent.

L'artiste ne se sépare pas de ses essais photographiques, à l'instar des scories qui, bien que considérées comme des déchets, trouvent leur utilité dans ses œuvres. Cela témoigne d'une philosophie de conservation et de réutilisation, une réflexion sur la permanence dans un monde où tout est éphémère.

À l'étage du bureau des forges, Rokko Miyoshi, à travers sa collection d'images de presse, nous plonge dans la production et l'utilisation de l'acier. L'exposition invite inévitablement à une comparaison avec « *Les Temps Modernes* » de Charlie Chaplin. Comme dans ce film intemporel, la condition des travailleurs à l'époque indus-

trielle est scrutée sous toutes ses facettes. Rokko Miyoshi réussit à capter cette dualité entre la grandeur du progrès technique et la trivialité de l'existence humaine, tout comme Chaplin l'a fait à travers son cinéma.

Olivier Barthélemy
Présentation de l'exposition
lors de l'ouverture, 09/09/2023





JULIE CALBERT

ESPACE RENÉ GREISCH
ET BUREAU DES FORGES

Julie Calbert (1985) est artiste visuelle. Elle a étudié la communication à l'ULB et la photographie à l'Helb. Après ses études, elle travaille pour la presse belge puis enseigne la photographie à l'INRACI. Sa démarche mêle photographie, techniques d'impressions, vidéo, installation, édition et 3D. Son travail a été exposé dans de nombreuses galeries et festivals en Europe. Elle collabore et illustre régulièrement le travail de musiciens.nes et artistes de la scène internationale.



Julie Calbert applique à ses images un procédé analogue à l'érosion des montagnes. Celles-ci sont altérées tant de manière chimique, analogique et digitale.

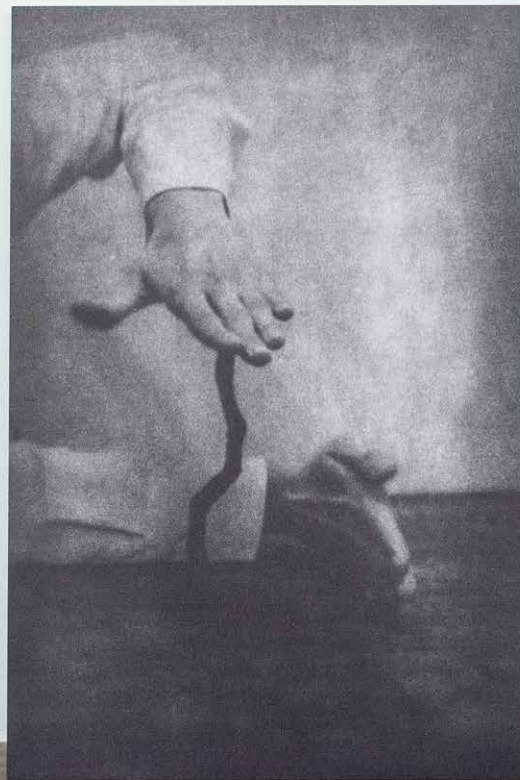
Prélèvement, extraction et séquençage sont autant de gestes scientifiques intégrés par l'artiste permettant une translation du paysage.

Ainsi, reliefs, crêtes et fossés réapparaissent sur la surface plane de papiers sensibles et des données d'origine ne subsistent que quelques fragments.

Dans ses images, dont la noirceur fait écho au charbon et au métal anciennement présents sur le site, Julie Calbert

associe des sculptures en céramique, des artefacts et des objets glanés. Cette installation, inspirée du contexte historique et géologique du lieu, évoque sa mémoire et ses horizons, entre matérialité sensible et réalité virtuelle. En explorant, à son échelle et depuis son médium, le mouvement du temps sur les choses qui nous entourent, Julie Calbert nous propose une forme poétique de la ruine. Ruines qui sont nommées par la philosophe belge Isabelle Stengers comme les « décombres technologiquement sophistiqués de nos rêves ».

Myriam Pruvot







JULIE KRAKOWSKI

ESPACE RENÉ GREISCH

Artiste pluridisciplinaire, Julie Krakowski place la matière au cœur de son processus de recherche. Issue d'une formation en textile à La Cambre ENSAV, elle travaille avec des matériaux souples, qu'elle hybride avec d'autres médiums. Actuellement, son travail articule différents matériaux au filage de verre, au son.

À travers un processus sculptural fluide, Julie convoque le dialogue entre une pluralité de notions : le passage du temps, notre rapport intime la sensation et au souvenir ou encore à la corporéité.

Ces dernières années, elle a notamment effectué une résidence à la Fondation Martell (Cognac) en 2021, au Grand Hospice (Bruxelles) en 2022, à l'Espace Triphasé (Bruxelles) et au POELP (Bruxelles) en 2023.

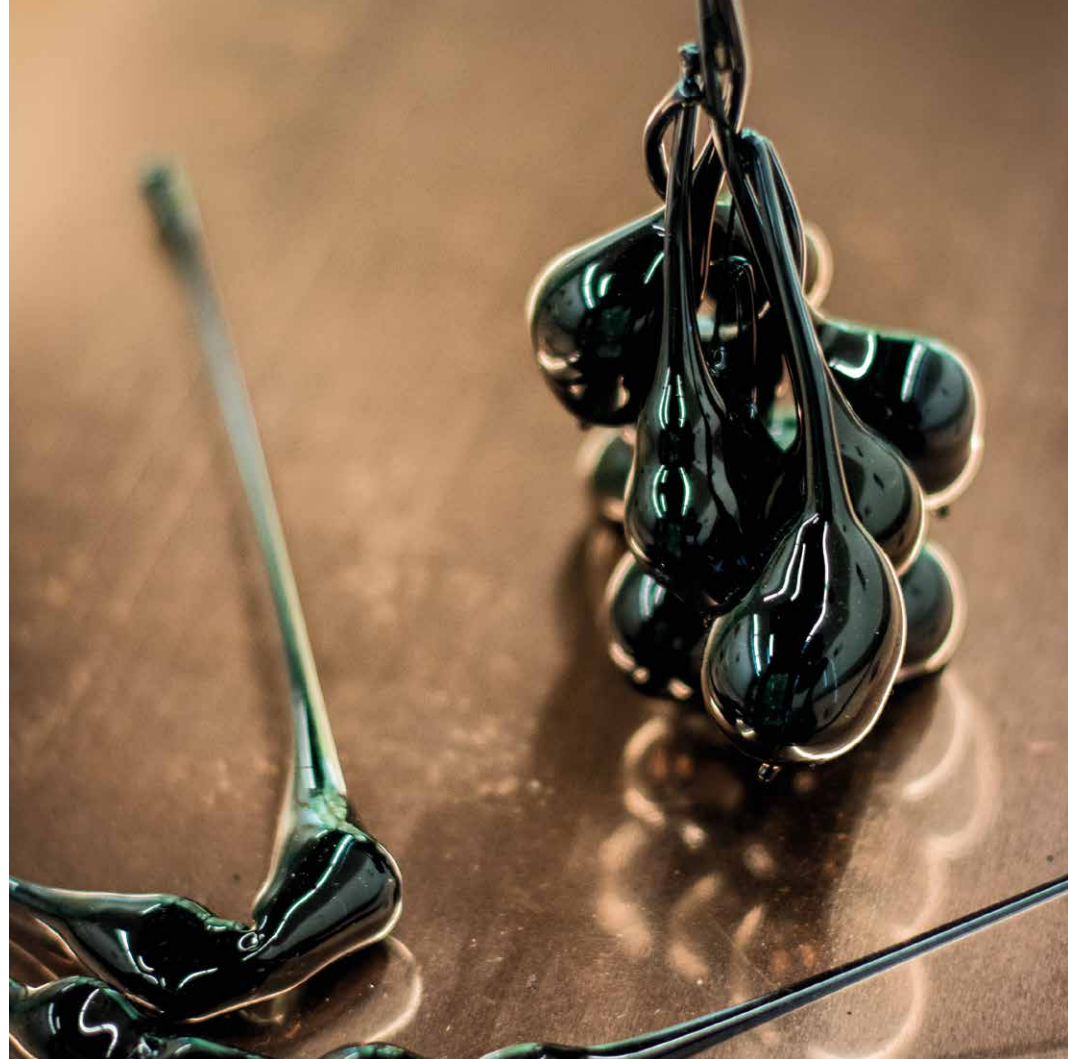
L'installation *Origines* offre un milieu organique foisonnant, ouvert et en suspension.

Duplication, multiplication, éléments en gestation. Telle une plaque sous microscope, c'est une vision à l'œil nu qui nous est donnée ici.

Les pièces se font vectrices. Le regard est en recherche : images électriques, baignées d'or et de vert ou le furtif passage d'une aile.

La fraîcheur du cuivre, élément essentiel à la formation de la vie, accentue cette lumière in situ conductrice de reflets. Des matériaux primordiaux, du sable à la cellule, nous ramènent au cœur de la terre. Serait-ce les échos d'une source d'eau non loin ? Avec ce travail Julie Krakowski poursuit son exploration de la matière et du corps. Elle interroge le solide et le liquide, le rapport entre l'industriel et le naturel, avec une nouvelle notion, celle du souffle, inspiré du site même de Montauban-Buzenol.

Elise Krakowski





ROKKO MIYOSHI

ESPACE RENÉ GREISCH
ET BUREAU DES FORGES

Rokko Miyoshi (Casablanca, 1984) a étudié l'économie et l'histoire de l'art asiatique à Tokyo avant d'entamer sa formation en arts visuels, d'abord avec une licence au San Francisco Art Institute, ensuite un master à la LUCA School of Art de Bruxelles, ville où il réside depuis une quinzaine d'années. Son travail a été exposé depuis cette période en Belgique mais aussi à l'international.

Rokko Miyoshi développe une pratique axée principalement sur la collecte et l'assemblage d'éléments trouvés, ainsi que sur leurs modalités de présentation. Il a cofondé en 2018 SB34, une organisation bruxelloise qui vise à soutenir les pratiques artistiques à travers la mise à disposition d'espaces de travail durables, la mutualisation des moyens de production et le développement d'une programmation publique.



Pour l'exposition « Creuset », je propose un ensemble de nouvelles pièces qui répondent au site du CACLB et plus spécifiquement aux conteneurs, en référence à la notion de transport et de distribution: ce que l'exposition rend visible, transforme, et ses étapes invisibles, sa production et sa logistique.

Partant de l'architecture actuelle du lieu, et du fait qu'il s'agit d'un ancien site sidérurgique réhabilité en centre d'art, mon intervention consiste en une série d'installations formant un tout pour soulever des problématiques croisées entre industrie, production artistique et espace d'exposition.

Dans un monde où l'efficacité de la production et du transport est poussée à ses limites, j'essaie de produire le moins possible.

J'utilise des objets trouvés ou déjà produits, sans distinguer objets utilitaires, dispositifs de présentation et œuvres. Je les agence de manière à remettre en question leur valeur et leur hiérarchie dans notre société.

Dans la salle du conteneur de cargo, je présente trois pièces dédiées à des contenants de différentes époques et divers outils de transport.

Au premier étage du bureau, j'ai disposé dans l'espace une série de photos de presse provenant de ma collection réunies autour de la production d'acier, allant des poutres aux cadres, mêlant des images de structures d'architectures et de dispositifs de présentations muséaux.

Rokko Miyoshi





AUTRES ACTIVITÉS

LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES

Dans le cadre des laboratoires numériques éphémères 2023 du CACLB, une exposition, une résidence d'artiste, une conférence et des rencontres avec différents publics ont été proposés en partenariat avec la Maison de la Culture d'Arлон, le Festival International des Arts de la Rue de Chasse-

pierre, le Centre Culturel de Habay, la Province de Luxembourg et en collaboration avec Stéphanie Kerckaert.

Artistes invités: Pascale Barret, Nicolas Tourte, Monique Voz

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

POLARIS

Du 28 septembre au 22 octobre

Exposition de Nicolas Tourte et Monique Voz à la Maison de la Culture d'Arлон.

Durant l'exposition, des rencontres pédagogiques, démonstrations et lectures ont été organisées avec Monique Voz.

ENTRELACEMENT

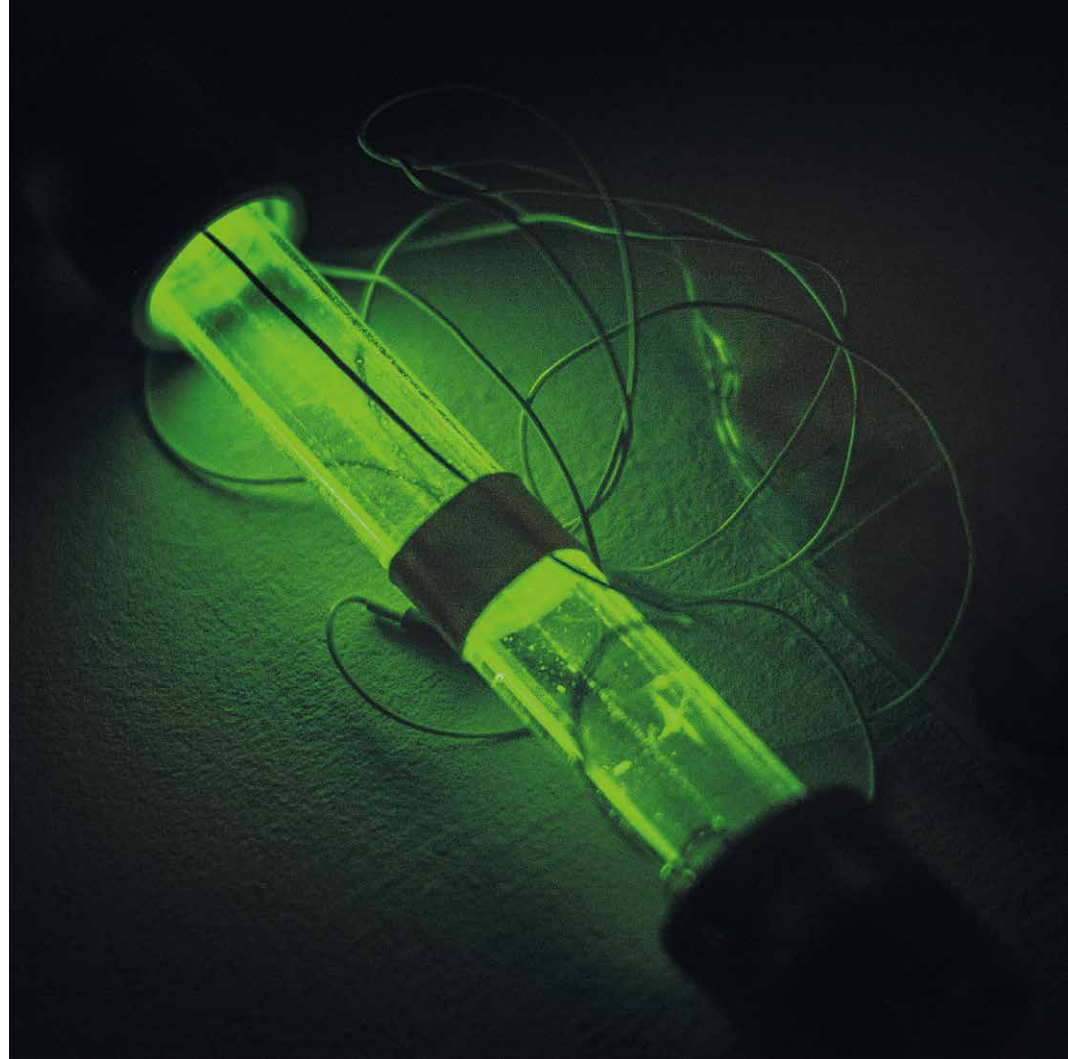
Du 9 au 15 octobre

Résidence de création avec Nicolas Tourte dans le village de Chassepierre.

CONSTALLATIONS.SS.SSS

25 novembre

Conférence suivie d'échanges avec Pascale Barret au Centre Culturel de Habay.





EXPOSITION « POLARIS »

Nicolas Tourte entretient un lien fort avec l'architecture. Les sciences du vivant le guident dans ses recherches. Il questionne avec humour et dérision la place de l'homme dans l'univers et présente des œuvres sous forme de mapping. Ses installations interrogent le réel à travers le rêve de phénomènes physiques qui nous hypnotisent.

Les objets-preuves-illustrations de diverses mythologies, contes ou théories scientifiques de **Monique Voz** illustrent autant le Boson de Higgs que les ondes gravitationnelles, autant les mythes de création du monde que sa possibilité de finition. Cette artiste chercheuse conçoit des bijoux ma-

giques et ésotériques, nouant un pacte avec la nature et les astres. À partir de ces arrièremondes, elle a créé, notamment, ses *distillats d'eau de Lune* et la série de colliers *EGG*.

L'univers de ces deux artistes utilise un langage commun qui instaure un lien entre l'infiniment petit et le macrocosme. De la délicatesse du geste de Monique Voz, « *la plume caressant un œuf avec de minuscules rouages mécaniques* », aux allégories immersives de Nicolas Tourte, cette exposition présentée à la Maison de la Culture d'Arlon invitait à rêver l'avenir en passant par les souvenirs d'enfance, figés dans l'histoire que nous avons toutes et tous.



PERFORMANCES ET CONCERTS À MONTAUBAN

NINA DE ANGELIS

11 juin

Au lendemain du vernissage de l'exposition d'été, Nina De Angelis a réalisé une peinture en live sur le site de Montauban. Elle s'est exprimée sur un support constitué de panneaux de bois dressés dans la halle à charbon. La peinture est restée visible durant toute la période de l'exposition *MIMAMORU*.

IKUE NAKAGAWA

9 juillet

Danseuse et chorégraphe, Ikue Nakagawa a proposé une performance intitulée *Le chemin*, extraite de sa pièce *TAMANEGI*, solo de danse contemporaine qui parle du lien entre la famille. En tant

que mère, épouse et fille, elle utilise une marionnette grandeur nature pour exprimer les sentiments précieux qu'elle éprouve au milieu de trois générations.

La performance, exécutée en public, a été filmée pour ensuite être présentée au sein de l'exposition *MIMAMORU* face aux dessins de l'artiste.

CATHERINE GRAINDORGE

16 juillet

En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny

Violoniste, altiste, compositrice et comédienne basée à Bruxelles, Catherine Graindorge était invitée pour un concert solo en plein air dans la halle à charbon de Montauban.

HÉLÈNE DURET

13 août

En partenariat avec les Jeunesses Musicales du Luxembourg belge

Hélène Duret, clarinetteste, était la musicienne invitée pour cette nouvelle édition du *Gaume Jazz OFF*. Le concert était suivi de la visite de l'exposition *MIMAMORU*.

BRUSSELS VOCAL PROJECT ET PIRLY ZURSTRASSEN

27 août

En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny

Pirly Zurstrassen (piano) et le Brussels Vocal Project (voix) se sont produits à Montauban avec le projet « *Méditation et Musique* » à l'occasion de la clôture de l'exposition d'été *MIMAMORU*.

ACTIONS PÉDAGOGIQUES, STAGES ET ATELIERS



**VISITES SCOLAIRES
ET VISITES EN FAMILLE**
Montauban,
durant la saison d'expositions

Chaque premier dimanche du mois, lors de la période des expositions, des visites adaptées pour les familles ont été organisées par le CACLB. Le centre d'art a également accueilli plusieurs groupes scolaires entre avril et octobre.

BALADE PHOTOGRAPHIQUE
Avec Julie Roland
Montauban, 18 mars

Durant une balade de 5 km, l'atelier proposait une rencontre avec le monde vivant qui habite et anime le site de Montauban à travers le prisme de la photographie.

INITIATION À LA FONDERIE
Avec Paul François
Habay-la-Neuve, 12 et 13 juillet

Le stage de deux jours était consacré à la création d'une sculpture personnalisée selon l'esthétique et les affinités de chacun, et incluait le modelage en plastiline d'un modèle, son moulage au sable, sa coulée en bronze ou autre métal, sa ciselure pour en peaufiner la surface et enfin

sa patine qui lui donne son aspect fini.

LA TRACE
Avec Elise Claudot
Montauban, 10 septembre

À travers un atelier en pleine nature, les enfants et leurs accompagnants ont réalisé des moulages à partir d'empreintes relevées sur le site. L'atelier était destiné aux familles et imaginé en lien avec l'exposition *CREUSET*.

PLACE AUX ENFANTS
Montauban, 21 octobre

Le CACLB a participé à la nouvelle édition de l'opération *Place aux enfants*. La visite guidée de l'exposition *CREUSET* était suivie d'un atelier artistique.





AUTRES ÉVÉNEMENTS

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Montauban, 10 septembre

À l'occasion des *Journées du Patrimoine*, le CACLB a organisé des activités pour les familles (atelier artistique en matinée et visites adaptées de l'exposition *CREUSET* durant l'après-midi).

LUXEMBOURG ART WEEK

Luxembourg,
du 10 au 12 novembre

Le CACLB était à nouveau présent à la foire d'art contemporain du Luxembourg aux côtés de La «S» Grand Atelier et L'Orangerie espace d'art contemporain, avec le soutien de la Province de Luxembourg.

« *Une province, trois identités* » était la proposition commune des trois structures. Le stand D15 présentait des œuvres des artistes Pascal Leyder, Christopher Beauregard et Rohan Graëffly.

Visuels reproduits

↻ **Pétrichor** ↻ Guillaume Vrinaud: p. 2: photographie (détail) ↻ Lou Ronfort: p. 4-5: *D'océan à lisière*, sculpture de pierre taillée, dessins muraux en pigment, son ↻ Romane Laire: p. 6: *Ce que les feuilles racontent* (détail), installation, feuilles et fils, dimensions variables ↻ Julie Chevassut: p. 7: *Soleil froid*, vidéo sonore, 13 min, lecture en boucle ↻ Daeseok An: p. 8: *Calcaire d'étoiles* (détail), installation techniques mixtes ↻ Clara Charrière: p. 9: *All along* (détail), ensemble de gravures (monotype, eau forte, aquatinte), photographie, textes ↻ Théo Michaud: p. 10: *Motifs*, dessins au posca, impression numérique ↻ Léa Bignoli: p. 10: *Krankehaus*, dessins techniques mixtes, dessins, encre, fusain, acrylique ↻ Jiyung Lee: p. 12-13: *Guide de l'invisible*, panneaux de bois gravés ↻ **Mimamoru** ↻ Samuel Trenquier: p. 14: *La bataille des cookies* (détail), gouache sur papier à cigarette, collection privée - p.16: *Etude d'une plume*, 2023, broderie sur coton, sequins, perles - p.24-25: *Bon chapeau*, 2021, laine sur polystyrène / *La générale du Samedi* (*Etude d'une montée*), 2020, gouache sur papier à cigarette / *L'esprit de la Caiçarinha*, 2022, sequins brodés sur coton / *Opération Chauve-Souris Intérieur serpent*, 2020, gouache sur papier à cigarette / *Haute-Couture pour serviette de plage et autres affinités*, 2022, broderie sur tissu éponge - p.26: *La danse des cacahuètes*, 2021, gouache sur papier à cigarette - p.27: *La parade nuptiale de dimanche dernier*, 2023, broderie sur coton, sequins, perles de rocaïlle ↻ Ikué Nakagawa: p. 17, 35: dessins - p.32-33, 34: vues d'exposition ↻ Gauthier Pierson: p. 18, 36-37, 38: *Les oiseaux chantent toujours*, 2023, technique mixte, 8 x 22 x 22 m - p.39: *Salon de jardin*, 2023, marbre de Carrare gravé et poli, 3 (45 x 30 x 30 cm) ↻ Mélanie Vincent: p. 19, 28-29, 30: *Les colonnes*, 2021-2023, installation in-situ, colonnes de 8 et 10 cm de diamètre, hauteurs diverses, filaments PLA fluorescents, éclairage LEDs lumière noire - p.31: *Dust*, 2021, plaque de plexiglas blanc opaque 100 x 120 cm, filaments PLA fluorescents, phosphorescents, transluçides, ruban LEDs lumière noire ↻ Nina De Angelis: p. 20-21: *Devenir ruisseau*, encre de Chine, bois, œuvre in situ - p.22-23: *Danser avec les mains et les rayons du soleil*, encre de Chine et collage sur papier - p.23: *Le détour et la traversée*, 2022 ↻ **Creuset** ↻ Julie Krakowski: p. 40, 43, 52-53, 54, 55: *Origines*, 2023, installation, cuivre, verre, matériaux souples, dimension variable (avec le soutien de la Fondation Martell et la Fédération Wallonie-Bruxelles) ↻ Julie Calbert: p. 42: *Monument VI*, tirage argentique noir et blanc - p.46-47, 48, 49: sculptures en céramique, tirages argentiques, impressions digitales sur papier peint ↻ Rokko Miyoshi: p.45: *Shelf*, 2020, palette, bois - p.56-57: *Réceptacles*, 2023, vitrine, céramique antique de la Vallée de l'Indus, boîte en métal du XIX^e, boîte en métal - p. 58, 59: *(Cast/Ves)*, 2010-2023, anciennes photos de presse argentiques ↻ Vue d'exposition: p. 50-51: Julie Calbert et Julie Krakowski ↻ **Autres activités** ↻ p. 60: Nina De Angelis, performance à Montauban ↻ p. 64-65: Nicolas Tourte, *Wormholes*, 2022, installation vidéo, 3 x 84 cm ø / 3 x 8 minutes ↻ p. 62, 63: Monique Voz, *Le distillat de rose lunaire*, bijou de cou ou de maison ↻ p. 66: Ikué Nakagawa, *Le chemin*, performance à Montauban ↻ p. 68: atelier *La trace* avec Elise Claudot ↻ p. 69: visite de l'exposition *Mimamoru* adaptée aux enfants ↻ p. 70-71: Luxembourg Art Week ↻ 3^e de couverture: atelier artistique en lien avec le travail de Nina De Angelis

Éditeur responsable : Benoit Piedboeuf ↻ **Graphisme** : Audrey Vrydags ↻ **© pour les photographies** : Léa Bignoli (p. 8), Julie Calbert (p. 42), Clara Charrière (p. 9), Françoise Lutgen (p. 69), Romane Laire (p. 6), Victor Limpach (p. 7), Ikué Nakagawa (p. 17, 35), Gauthier Pierson (p. 39, 70-71), Julie Roland (p. 4-5, 10, 12-13, 16, 18, 19, 20-21, 22, 23, 24-25, 27, 28-29, 32-33, 36-37, 38, 40, 43, 45, 46-47, 48, 49, 50-51, 52-53, 54, 55, 56-57, 59, 60, 62, 63, 68, 3^e de couverture), Jean-Pierre Ruelle (2^e de couverture), Bruno Tillière (p. 26), Nicolas Tourte (p. 64-65), Samuel Trenquier (p. 14), Mélanie Vincent (p. 30, 31), Guillaume Vrinaud (p. 2), Audrey Vrydags (p. 34, 66) ↻ **© pour les textes** : auteurs mentionnés ↻ **Administrateurs du CACLB** : Benoit Piedboeuf, Président, Olivier Barthélemy, Vice-Président, Willy Dory, trésorier, Sébastien Peiffer, Échevin à la Commune d'Etalle, Nathalie Van de Woestyne, Échevine à la Commune de Virton, Michel Bechet, Notaire à Etalle, Laurent Berbach, artiste, Xavier Delgrange, magistrat au Conseil d'Etat, Véronique Henrot, Présidente du conseil culturel de l'AKDT, Hélène Lerouxel, juriste, Alain Schmitz ↻ **Conseil Culturel du CACLB** : Elise Claudot, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Rohan Graeffly, Hélène Jacques, Anne-Marie Klenes, Anne-Marie Lanin, Carole Melchior, Pierre Moulin, Laurent Schoonvaere, Monique Voz ↻ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en mars 2024 avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser ↻ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison ↻ Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, le Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton



2023

DÉJÀ PARUS : CATALOGUES DES SAISONS 2007 À 2022